

LE THÉATRE

Jacques Lemarchand

L'Autre Solei

de Mme Andrée LAMBERT (au Théâtre Charles-de-Rochefort)

L'A vieille courtoisie francaise et ses aimables traditions m'empêchent seules
de dire ce qu'honnêtement je
pense de la plèce de Mme Andrée Lambert. Le respect que
m'inspire toute « première pièce » m'interdit de définir
« L'Autre Soleil ». Le culte que
je voue à la jeunesse, au sein
même de ses plus virginales
audaces, m'est un obstacle pour
juger l'interprétation de « L'Autre Soleil ». comédie en 3 actes
et première pièce de Mme Andrée Lambert. Et j'aime bien
mieux, et c'est plus simple, et
beaucoup moins ennuyeux que prendre la parole, laisser parler

l'auteur.

« Dominique attend chez elle son amant, Jean Pasquier, avocat. Son mari, Marc, est le directeur-propriétaire d'une usine de parfums à Grasse. Les deux amants, d'un commun accord, ont décidé cette visite au mari, qui est la première.

« Mais de se sentir soudain chez cet inconnu, qui est le mari de sa maîtresse, lui donne des scrupules. Il veut partir avant de le connaître Trop

CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

LAUGHTON,

CHAUSSETTE

A CLOUS

BREVETEE

PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

DES DEUX COTÉS DE LA CAMERA

E metteur en scène britannique, Monty Banks, vient de meurir, à la suite d'une angine de poitrine, à l'hôpital de Côme, sur le Lac Majeur.

FRANCHOT
TONE

EFFRAYE SON
PRODUCTEUR

RANCHOT TONE s'est permis,
en tournant a
Paris * L'Homme de la Tour Elifeln,
d'après un roman de
Simenon, des témerisrités qu'aucune
assurance n'aurait tolérées en tour autre

L'AUGHTON,

lérées en tout autre cas. Il refusa d'être double par les acto-bates convoqués à cet effet, quand ils sagit, par deux fois, de cou-

par delle fols, de cou-rir sur des poutrelles de vingt et un centi-mères de large, à deux , cents mètres dans le vide. Il est

La « Nuit des Hommes »

sera presque permanente

au Studio

des Champs-Elysées

La « Nuit des Hommes », de Jean-Bernard Luc, qui vient d'ém grer de l'Atelier au Studio des Champs Elysées, inaugure, avenue Montaigne, un mode de

Doux représentations seront données chaque soir; la première à 18 h. 30, la seconde à 22 heu-

nstruits à Moscou, qui permet-aient de tourner annuellement

ANDRE MALRAUX vient d'écrire le srénario de L'Hommo du 18 yuin, dont la vedette sera

vieille courtoisie franaise et ses aimables traitions m'empêchent seules
ire ce qu'honnêtement je
de la pièce de Mme AnLambert. Le respect que
pire toute « première pièm'interdit de définir
utre Soleil », Le cuite que
utre Soleil », Le cuite que
utre soleil », Le cuite que
c'est l'anniversaire de sa femme
c'est l'anniversaire de sa femme
c'est l'anniversaire de sa femme c'est l'anniversaire de sa femme il ne veut pas s'abandonner à ses préoccupations qui inquieteraient Dominique. Aussi de mande-t-il à Jean de rester diner. Refus de ce dernier. Même refus de Dominique, Un coup de téléphone. Le contrematre précise l'imminence de la catas-trophe. Une seule planche de irophe. Une seule planche de salut: s'associer à une crapule dont la fortune permettra d'arranger les choses. Marc refuse. Il ne peut accepter cela. Jean, spontané, devant la noblesse de caractère de Marc lui propose l'aide financière d'un client. Et bientôt naît entre eux la plus admirable amitié: l'autre soleil. Amitié qui sacrifiera Dominique.

" Quels seront les réflexes de celle-ci ? Ceux de Marc, qui der-rière une porte entend la trahi-son de sa femme ? Ceux de Jean

l'inspecteur Maigret est désormals diplo-

mé de l'école des inspecteurs de police

parisiens. Pour être

dans la peau du rôle, l'acteur, maniaque de

l'exacitude, hanta pendant deux mois la

Sûreté, les cours d'inspecteurs, les la-

boratoires de médecl.

ne legale, « L'Homme de la Tour Eif-

fel » lui a rapporté,

outre un succès qu'il

partagera avec Fran-

E celebre acteur chot Tone et Burgess anglais Charles Laughton q u i Meredith, un beau ditient dans le plôme !

res. La pièce durant moins d'une

heure et demie ne prendra donc pas nécessairement toute la soirée

et nous ne nous verrons pas im-

poser ces contrastes contestables auxquels on recourait jusqu'ici pour constituer à tout prix un spectacle de longueur tradition-nolle.

Le prix des places sera ramené évidemment à 300 francs. Souhaitons que cette formule, déjà éprouvée avec succès aux Etats-Unis, contribue au moins à faciliter l'accès du théâtre à un

le général de Gaulle. Le film sera un montage de bandes d'actua-lités.

· MICHELE MORGAN tour

nera, sous la direction de René Clément, Sait on jamais 1, d'après un roman de Vicky Baum,

public encore plus large.

partagé entre l'amour qu'il porte à Dominique et l'amitié qu'il voue à Marc? Nous ne le dévoilerons pas

Je ne le dévoilerai pas, non plus, puisque l'auteur tient à ce que vous en ayez la sur-prise. Fout ce que je crois avoir le droit de vous dire, c'est que c'est une mince surprise. Mais ne veux pas gacher votre plaisir. Avant d'aborder des sujets

Avant d'aborder des sujets plus généraux, je puis seulement dire que si l'auteur était du sexe masculin, et si « L'Autre Soleil » était seulement sa séconde pièce, et si vieillis sous le harnois étaient ses acteurs le ma serais que obligé d'assu le harnois étalent ses acteurs je me serais cru obligé d'assumer ces âcres devoirs : souligner l'insondable prétention d'un style, la funambuslesque naiveté d'une intrigue. l'infantillisme des « coups de thêâtre ». l'absence presque morbide du sens du ridicule, qui, avec celui de l'équilibre, est l'apanage des gens bien constitués ; supplier l'auteur de fréquenter les bons confrères et prédécesseurs onfrères et prédécesseurs u'elle a dans l'exercice de 'art dramatique : prier avec ermeté les interprètes de L'Autre Soleil » de bien voua L'Autre Soiell a de Dien Vou-loir suivre des cours sérieux de diction, de mime, de pose de voix, de pose de pied, de pose de buste, de pose du reste; dire enfin que si, au cours de cette soirée, le ridicule vainquit un temps l'ennui, celui-ci, manœu-vrier subtil, demeura finale-ment le maître du terrain.

Sur un plan plus général, et au début d'une annee que je souhaite bonne et heureuse pour le uneâtre, je dois bien faire les remarques suivantes: 1) Qu'un comité de lecture

1) Qu'un comité de lecture accepte une pièce comme est « L'Autre Soleil » me surprend, et très profondément;
2) Que si les qualités littéraires et dramatiques de « L'Autre Soleil » n'ont pas été les seuls facteurs déterminants de son élection par le comité de lecture, il eût été honnête de l'indiquer, par un signe convention-

diquer, par un signe convention-nel, apposé soit sur les affi-ches, soit sur les cartes d'invi-tation à la critique;

3) Parce qu'en ce cas nous au-rions pris tout notre temps avant d'alter perdre une soirée (il n'y en a plus que 355 cette année), à regarder « L'Autre Soleil »; nous aurions attendu, par exemple, de savoir si le public nous engageait à aller au Théâtre Charles-de-Roche-fort

si M. Sacha Guitry n'a pas raison. Si les critiques dramatiques que nous sommes ne ris-quent pas de devenir les « vieil-les carnes » qu'il dit, et qui se relèvent, sur leurs quatre pattes tremblantes, au coup de siffiet de théâtre, pour venir se faire docilement assommer. Remarquez qu'en ce qui concerne M. Sacha Guitry la question se pose de façon un peu différente: depuis longtemps je ne répondais plus à ses coups de sifflet, puisqu'il n'acceptait pas les nôtres, et sa décision de ne les notres, et sa décision de ne plus inviter les critiques me paraît avoir une importance maigrichonne. Mais, sur un plan plus large que célui où l'auteur de « Toà » (1) alme bien se tenir, je me demande, — et c'est ma méditation au seuil de cette année, si ce n'est pas encourager mauvais auteurs et mauvais ger mauvais auteurs et mauvais théatre que faire un sort à la moindre bagatelle que daigne laisser choir la muse.

Je vais mettre au point un

petit plan de silences. (1) Je l'ai lu I



Et vous prendrez l'air atterré quand vous verrez le diable...

POUR UNE RENAISSANCE DU THÉATRE LYRIQUE La réponse d'Henri TOMASI

"Les chefs-d'œuvre existent il faut les jouer "

Henri TOMASI est né en 1902.
Comme compositeur, fi est l'auteur d'un opéra-comique: « La roière du village » et de nombreux ballets. Premier chef d'orchestre du Théâtre de Monte-Carlo et du Théâtre de Vichy. A dirigé de nombreuses œuvres lyriques françaises à l'étranger.

1°) La désaffection certaine du public pour le théâtre lyrique est due au cinéma.

2º) La foule s'habitue à « subir n ce qui défile sous ses yeux, à toute allure et en tous lieux sans même s'en étonner ou réagir, semblant absorber en toute indifférence le meilleur et le pire. Les sports aussi rencontrent une grande faveur auprès des masses qui ne savent plus penser... Il en résulte une crise d'infantilisme inquiétante pour

3°) Pourquoi un auteur ne ten-terait-il pas sa chance? Depuis Debussy, les compositeurs ae peuvent ou ne veulent plus « entrer dans le jeu », c'est-à-dire « faire des airs » et écrire « mélodique ». Ils veulent être à la mode, toujours à l'affut de l'avant-garde et ne sont plus sincères même envers eux. sincères même envers eux.

4°) Les solutions ne manque-raient peut-être pas, mais on se heurterait alors à la ques-tion « crédits » qui désarme d'un seul coup l'enthouslasme le plus délirant.

La réponse de René LEIBOWITZ :

"Infantilisme du public Snobisme des auteurs "

René LEIBOWITZ est né en 1913. Il est l'un des chefs du mouvement dodécaphonique. Tra-vaille actuellement à un ouvrage lyrique. Auteur d'une biographie d' « Arnold Schoenberg » et d'une Introduction à la musique de douze sons >.

1°) Bien que n'étant nulle-ment compétent en matière de statistiques, je crois qu'il exis-te, en effet, « une réelle désaf-fection du public pour le théà-tre lyrique classique ou contemporain ".

2*) Cetta désaffection peut être attribuée, il me semble, au désintéressement de la majorité du public à l'égard de la musique en général et je crois pou-voir ajouter que cet état de choses se trouve fortement en-couragé et soigneusement en-tretenu par « les deux scènes subventionnées de la capitale et les quelques scènes municipales nissez excellement le marasme

3°) La question me paratt mal posée puisque, à mon avis, no-tre époque peut se vanter d'avoir produit au moins deux « compositeurs de génie ». Ce sont Arnold Schoenberg et Al-ban Berg, qui ont écrit à eux deux cinq ouvrages destinés à la scène Schoenberg en termi-ne actuellement un sixième). Savoir s'ils sont a en mesure

de jouer leur chance auprès du public », c'est là une question à laquelle on ne saurait ré-pondre qu'après leur avoir don-né cette chance, c'est-à-dire après avoir fait entendre les œuvres en question. (Il n'est pas inutile de faire remarquer que chaque fois qu'une telle entreprise fût tentée, elle a été couronnée de succès.) couronnée de succès.)

4º) Mark Twain disait : « Tout le monde se plaint toulours du temps qu'il fait, mais personne ne fait rien contre, « C'est ourquoi je ne puis que répé ter : jouez les beaux ouvrages lyriques de notre temps et il fera beau temps.

Voici le résumé des principales questions que nous avens posées aux principales personnalités du monde musical :

1º Existe-t-il une désaffection du public pour le théâtre lyri-que?

2º Les théâtres subventionnés et municipaux sont-ils en mesure d'accueille l'essentiel de la production lyrique contemporain 3º Un compositeur de génie peut-il, de nos jours, « jouer sa chance » ?

4º Quels remèdes proposez-vous pour raviver un art lyrique défail-lant ?

Demain : réponse de Marcel Delannoy.

ROLE D'UN COSTUMIER DE CINÉMA: HABILLER DES CARACTÈRES

par Claude AUTANT-LARA

« La Revue du Cinéma » vient de publier un important numéro spécial consacré à « L'Art du cos tume dans le film », qu'illustrent de très nombreuses photographies. Jacques Manuel y esquisse une « histoire du costume de cinéma » : Lotte H. Eimer y donne certains « aperçus sur le costume du ns les films allemands »; J. C. duriel y traite de « la valeur ex pressive du costume dans le style des films ».

« La Revue du Cinéma » a bien voulu nous autoriser à reproduire l'article suivant d'un de nos plus grands réali ateurs, Claude Autant-Lara.

L n'y a pas de bon film qui ne soit, en soi, un document. Un film est avant tout un témoignage sur un état de choses, une époque, un milieu, et cela on ne peut le faire avec seulement une histoire sentimentale. En écartant le document, on se prive de l'arme la plus efficace. A l'écran, c'est le sujet qui commande,

On ne dira jamais assez l'humilité que toute l'équipe d'un film — du réalisateur à l'électricien, du scénariste au maquilleur, de la vedette au figurant devrait avoir à l'égard de son sujet, quand chacun ne pense le plus souvent qu'à placer son petit numéro personnel.

L'air d'être costumés et rarement habillès en fonction de leurs rô-

Le costume est un des éléments primordiaux dans l'établissement de ce document ; primordial non dans son aspect anecdotique, mais dans son aspect psychologi-

Authenticité

Un personnage que nous n'avons encore jamais vu ouvre une porte et entre dans une pièce. C'est dans la mesure où, avant qu'il ait prononcé une parole sa vêture nous renseigne sur son état et sur son caractère que nous pouvons dire que ce costu-me est un bon costume. Plus que le paysage, le vêtement est un état d'âme ; par lui, chacun de nous trahit tout ou partie de sa personnalité, de ses habitudes, de ses goûts, de ses conceptions. de ses dispositions du moment, de ce qu'il vient de faire, de ce qu'il se prépare à faire, c'est pourquoi le costume de cinéma doit être avant tout une indica-tion psychologique.

tion psychologique.

Si ce personnage qui vient d'entrer dans cette pièce en sort sans avoir rien dit et que nous n'avons rien appris sur lui, le costume est raté et son auteur a mal fait son métier. Il ne s'agit pas, en effet, de faire un costume joli ou laid, mais d'habiller une personnalité. A de rares exceptions près, le côté plastique du costume ne m'intéresse pas, mais bien son côté psychologique. Dans la masse complexe du film, il doit être un élément dramatique et c'est en cela qu'il a une part préc'est en cela qu'il a une part pré-pondérante. Il y a une authen-ticité dans un personnage, un rôle, une action qu'il importe avant tout de préserver ; un costume manqué, un détail oublié, et le caractère reste dans la fiction, la scène sonne faux, l'édifice dramatique s'effondre. Le spectateur ne sait pas tou-jours pourquoi — et surtout, il n'a pas à se préoccuper de savoir pourquoi — mais il ne s'y trompe pas : il cesse de s'intéresser à l'action il ne command plus il l'action, il ne comprend plus, ne voit plus une amante délaissée ou un chef de chantier, mais telle actrice ou tel acteur ; il ne marche plus, il se détourne de l'écran et parle à sa volsine.

Vêtir ou habiller ?

Les cinéastes américains sa-vent « habiller » leurs films. Je ne veux pas parler des costumes d'époque ou des costumes étrangers qui sont, documents justes en main, volontairement faussés facteurs ridicules, officier français à képi cabossé, vieux messieurs à barbe et à gliet blanc — mais de leurs propres costu-mes qui reflètent très exactement lès différents aspects de la vie américaine. Le Garderobe Department n'est pas, à Hollywood un endroit où l'on plaisante et cha-que costume est soigneusement

non pas des habits de location.
Sur les écrans français, hélas l
les acteurs ont le plus souvent
l'air d'être costumés et rarement
habillés en fonction de leurs rôles. C'est pourquoi dans mes films,
l'ai toujours mis la main à la nate j'ai toujours mis la main à la pâte quand il a été question des cos-tumes. Ce travail m'est personnellement facilité par mes pro-pres expériences de costumier de cinéma, mais tout réalisateur, quel qu'il soit devrait considérer le costume comme un des élé-ments dramatiques importants de son sujet. Quant au costumier lui-même, son rôle, je le répète, me paraît clair et consiste avant tout en ceci : habiller des carac-

Un film par jour

LA GRANDE

A PRES « Au grand balcon », « La grande vollère ». Encore un film à la gloire des ailes françaises ; encore un film à porter au passif du ol-néma français.

Si nous avons manifesté un certain agacement devant les tirades patriotiques du film d'Henri Decein, avec quel ennui n'avons-nous pas subi celul de Georges Péclet. lci rien ne ra-chète la faiblesse du scénario, ni la qualité de la réalisation, ni celle du dialogue, ni celle de l'interpretation

de l'Interprétation. Nous nous trouvons dans un centre militaire de pilotage (celui de Salon-en-Provence) et nous devons subir une heure et demie durant les premiers es-sais de vol des jeunes recrues, leurs chahuts et leurs plaisan-teries, la lutte enfin qu'ils mè-

nent autour des nièces d'une étrange veuve de guerre. Ce n'est ni drôle ni enthou-siasmant, ce n'est ni fait ni à faire. Ce n'est qu'un film commercial qui s'inspire de ce que l'on appelle « les pures traditions de la nation française ».

de bonheur les ficelles de son parachute aux moments les plus critiques de ce film qui n'est qu'une longue chute en piqué. J .- P. V.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS apprenez la





AUJOURD'HUI

quarante films en couleurs.

A 20 h. 45 : générale d'Othello, à la Comédie-Française, Salle Ri-chelleu.

Les films qui sortent cette semaine

Le 11 janvier :
MILLIONNAIRES D'UN JOUR >
(fr.), réal. André Hunebelle,
avec Gaby Morlay, Pierre Brasseur, Jean Brochard (Mariyaux,

LES AMOURS DE BLANCHE-NEIGE » (fr.), réal, Wieser, avec Yvette Lebon, Michel Marsay, Jean Daurand (Radio-Ciné Opé Le 13 janvier :

Le 13 janvier:

LA RIVIERE D'ARGENT » (am.).

réal. Raoul Walsh, avec Errol
Flynn, Ann Sheridan (Napoléon.
Olympia, Comædia).

MONSIEUR JOE » (am.), réal.
Ernest B. Schoedsack, avec Terry
Moore, Ben Johnson (Rex.
Gaumont-Palace).

LA VOYAGEUSE INATTENDUE » (Ir.), réal, Jean Stelli, avéc Georges Marchal, Dany Robin (Ermitage, Français, Max-Linder,

Moulin-Rouge). LA CAGE AUX FILLES * (fr.). réal. Maurice Cloche, avec Da-nièle Delorme, Louise Lagrange, Michel Marsay (Elysées-Clnéma,

Paramount).

FEERIE A MEXICO = (am.)

réal. Georges Sidney, avec Wal
ter Pidgron, José Iturbi (Normandie, Lyna, Eldorado, Pari-

(am.), avec Joan Arthur, John Wayne (Monte-Carlo).

Com. Franc. (Rich.) : Othello. Un Caprice. — (Lux.) : 20.45, L'Hom-Caprice. — (Lux.) : 20.45, L'Horme de cendres.
Palais de Chail.: 21, K. Dunham.

Ambigu: Relache

Ambigu: Relâche
Ambassadeurs: 21, La Soif,
Anoine: 21, Le Petit café,
Afelier: 21, Le Bal des Voleurs,
Athénèe: 21, Knock,
Bouffes, Parisiens: Relâche,
Capücines: Relâche,
Capücines: Relâche,
Ch, de Roch; 21, Frênêsie,
Com.-Wag.: 21, Le Derv. tourneur,
C, des Ch.-Elys.: 21, D. de p. Vertu
Daunou: 21, La Galete des Rois,
Enf. mod.: Mat.; J., D.
Ed.-VII: 21, Un tram. nom. Désir,
Gymnase: 21, Une femme libre,
G.-Moutp.: 21, La Sonate des Spect,
Gramont: 21, Le Chien de Pique,
G.-Guig.: 21, Pas d'orch, p. Miss Bifebertot: 21, Les Jusios.
Huchette: 21, La quad. du cercle,
Humour: 21, Three in one.
La Bruyere: 21, Branquignol,
Madele ne 21, Chéri,
Marigny: Relâche p. rep.
Michodière: 21, L'Homme de jote,
Michodière: 21, L'Homme de jote,
Monceau: 21, De coqs viv. en paix,
Montparnasse: 20, 50, Neiges.
Noctambules: 21, Les Putle Hutte,
Ceuvre: 21, L'Homme de jote,
Nouveautés: 21, Les Petite Hutte,
Ceuvre: 21, L'Homme de Dieu,
P.-Royal: 21, Les Surp d. n. de noc.
Th. du P. Monde: Jeudi, les mésaventures de Bengalène.
P.-St-Martin: 21, Les Mêtre Bouch,
To intere: 21, Les Mistes nageurs
Renaissance: 21 Lillom.
S.-Bernhi: 21, Les Mistes nageurs
Renaissance: 21 Lillom.
S.-Bernhi: 21, La D aux Camélias
St des Ch.-Elys.: 20, 30, La R. des
Veises.

LES

Th. Mouffetard: 21. Le Petit Prince. Th. de Paris: Relache p rep.

PROGRAMMES An Chuceu : 21, Watt., Hesite Romeo Carles, Lune-Rousser 21, SO... est, La Tom.: 21.45, (TRI: 42.02).

CIRQUES

C. d'Hv.: 20.45, Miss Frankony's. Médrano: 21, Les Australian Air. Aces. Les Fratellini.

CINEMAS

Agriculteurs: Le 2º homme (V.O.).
Alhambra: La Rivière d'argent.
Artistic: Ce bon vieux Sam (v.O.).
Aubert-Palace : Proces Paradine.
Avenue: Sa dérnière foulée.
Avenue: Sa dérnière foulée.
Apollo: Les Amours de Bl.-Neige.
Aster: Jeanne d'Arc.
Biarritz : Rendez-vous de juillet.
Borap.: Dr Jekill et Mr Hyde (vo).
Broaoway : Passport to Pimilco.
Caméo: Helzapoppin (v.o.).
Cln. Caum.: Branquignol.
Cine-Etoile : Le 3 homme (v.o.).
Cine-Opéra: Citizen Kane (v.o.).
Cinéwonde : L'Escaurille des Aigles
C, des Véd.: Du sang s. la n. (vo).
Colisée : Procés Paradine.
Comedia: L'Héroique M. Boniface.
Danube: Bonheur en location.
Demours: L'Héroique M. Boniface.
Delambré: 3 colonne (v.f.).
Eldorado : La Valse de l'Empereur
El.-Cin : La Valse de l'Empereur
El.-Cin : La Valse de l'Empereur
Ermitzge : Le Manoir tragique.
Français: Le Manoir tragique.
Gaum.-Palace : Les Ar de D. Juan
Gaité-Citchy: Charge fantastique.
G.-Roch.: Le R. d'Al Johnson (v.o.)

Helder : Le Rol. Hollywood: Maya. Impérial : Gigi. La Royale: Allez coucheé ail. (v.f.).

Les Images: La Grande vollère. Le Lynx: Sa dernière foulée. Les Reflets: Air Force (v.o.). Le Régent : Hamlet. Le Paris : Allez coucher allieurs.

Ld.-Byron: Hom. inv. c. Gestapo. Ld.-Byroni Hom. inv. c. Gestapo. Madeleine ! Rend.-v de Juillet. Malilot-Palace: Le Sang de la Ter. Marbeuf: Aut. en emp l'histoire. Marignan! Millionnaire d'un jour. Marivaux: Millionnaire d'un jour. Marivaux: Millionnaire d'un jour. Marivaux: Millionnaire d'un jour. Mac-Linder: Le manoir tragique. Mte-Carloi A Lady Takes a ch. (vo) Moulin-Rouge: Le Manoir tragique. New-York: La Grande vollère. Normandle : Occupe-tol d'Amelle, Olympia : Occupe-tol d'Amelle, Panthéon: Infidèlement vo're. Param. : La Valse de l'Empereur Pereire-Palace : Hamlet (vf.). Pereire-Palace : Hamlet (v.f.).

Portiques : Gigt. Rad, Ciné Bast.: Pampa Barbare. Rad. Cine Républ. Bat. de cœur.
R. C. Républ. Les Am. de Bl-N.
Raimu : Monseigneur.
Rex : Les Aventures de Don Juan.
Rin: Allez coucher ailleurs.

le sensationnel tableau de LA CATHEDRALE **JOSEPHINE BAKER** le chef-d'œuvre de MICHEL GYARMATHY Tous les soirs : 20 h. Mat. Dim., Lundi : 14 h

aux FOLIES-BERGERE et DANDY Production PAUL DERVAL

THÉATRE DE L'ÉTOILE A PARTIR DU 13 JANVIER RIMES, RYTHMES, RIRES AVEC

MARY MARQUET

Les NUITS de SAINT-GERMAIN-DES-PRES Comédie municale de G. HANOTEAU, J. MARSAN et VAN PARYS quée par la COMPAGNIÉ MICHEL DE RÉ, dansée par les SOURIS DE

Royal Haussmann (Méiles) : Aliez coucher ailleurs. — (Club) : Le 3* homme. — (Studio) : Un file. Royal-Monceau: Un file. Royal-Monceau; Un file:
Scala: Le Roi.
St. Ejoile: Paillasse (v.o.).
St. F. Montm.: Pers. ne le saur (vo)
St.-Parmentier: Le Serment.
St-Parmasse La lum. bleue (v.o.).
Triompho: Les Travail. du chap.
Ursulines: Le troisième homme.
Vivienne: Le Roi.
Vox Pigalle: Maya.

au VIEUX-COLOMBIER à partir du vendredi 13 du spectacle GHELDERODE **FASTES D'ENFER** HOP SIGNOR!

Catherine TOTH - André REYBAZ

HUCHETTE, Cie Georges Vitaly LA QUADRATURE DU CERCLE Vaudeville de Valentin KATAIEV

LE DANUBE. - Du II au 17 janvier ANDRE LUGUET et DENISE GREY

BONHEUR EN LOCATION